CRITIQUE, festival. MONACO, Concerts au Palais Princier, le 7 août 2025. LISZT / R. STRAUSS / BRUCH. Sergueï Khatchatryan (violon), Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Emmanuel Tjeknavorian (direction)

On ne l'attendait pas, il nous a ébloui. Le chef d'orchestre Emmanuel Tjeknavorian, rarement entendu en France, directeur musicale (depuis cette année) de l'Orchestre *Symphonique* de Milan, nous a conquis dès son premier concert à Monaco, dans le cadre de son festival « *Concerts au Palais Princier*« . Il est certainement destiné à une grande carrière. Retenez son nom – même si ce n'est pas simple !

Le concert se déroulait dans la cour du Palais Princier, ce lieu chargé d'histoire bordé d'un côté par les arcades peintes de la galerie d'Hercule, d'un autre par les vitraux de la chapelle du palais. Au centre se dresse le monumental escalier à double révolution entre les bras duquel s'installe en majesté l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**. La beauté de la nuit de la Côte d'Azur achève de donner sa somptuosité au lieu. Les soirées musicales y sont les plus belles et les

plus chic de la région. On n'y entre qu'en cravate et et robe du soir.

Quelle est la première qualité de ce chef ? Difficile de répondre : il semble les avoir toutes ! Il possède d'abord une parfaite connaissance de ses partitions : il les dirige par coeur. Il a ensuite une totale main-mise sur l'orchestre : rien ne lui échappe. La moindre vibration d'un pupitre ou d'un autre semble obéir à sa baguette. Ses nuances glissent de l'infime au somptueux ; ses pianissimos sont si légers qu'ils deviennent frémissements. Dans sa direction tout respire, tout avance avec noblesse. Même lorsqu'un fracas éclate, c'est un fracas dompté, sculpté. Tout est dans le détail : une ponctuation de clarinette, une virgule de trombone, une apostrophe de violoncelle là, un accent de percussion…

Sous la main d'**Emmanuel Tjeknavorian**, la *Méphisto-Valse* de **Franz Liszt** s'est embrasée comme un bouquet d'étincelles. Le poème symphonique *Till Eulenspiege*l de **Richard Strauss**, s'est animé, espiègle, farceur et tendre. Ses grimaces et ses pleurs rebondissaient de solo en solo – en particulier celui, sensible et lumineux, de la violon-solo **Liza Kerob,** ou le cor rond et fier de **Patrick Peigner** qui portait la voix du héros.

Un autre soliste se présenta au cours de ce concert, dans le *Concerto pour violon* de **Max Bruch** : **Sergueï Khachatryan**. Un merveille de violoniste ! Lui aussi recherchait les *pianissimi* impossibles – des sons si fins qu'on les devinait plus qu'on ne les entendait. Alors toute la cour retenait son souffle, comme si la moindre respiration eût rompu le fil d'or de son violon.

En guise d'au revoir on eut droit au « *Beau Danube bleu* » de **Johann Strauss**. Oh… le chef ne nous en donna pas une interprétation banale de café-concert. Il la cisela comme il aurait fait avec une *Symphonie* de Mozart, lui donna le même élan qu'une *Symphonie* de Brahms. Il maîtrisait avec panache les changements de tempo. La musique bondissait, enflait,

balançait. L’azur de la Côte basculait dans le bleu du Danube. Et lorsque la dernière note fut atteinte on eut l’impression que la nuit entière tournait encore, en robe de bal, dans la cour princière…

CRITIQUE, festival. MONACO, Concerts au Palais Princier, le 7 août 2025. Sergueï Khatchatryan (violon), Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Emmanuel Tjeknavorian (direction). Crédit photographique (c) Emma Dantec

---

CRITIQUE, festival. 69e GSTAAD Menuhin Festival & Academy (Eglise de Lauenen), le 4 août 2025. BEETHOVEN / PATKOP / ILLES. Patricia Kopatchinskaja (violon),

Joonas Ahonen (piano)

La 69ème édition du légendaire Gstaad Menuhin Festival & Academy bat son plein, une fois encore, dans l'écrin majestueux des Alpes bernoises. Cette année, le festival, fidèle à son esprit d'excellence et d'audace, continue de tisser des liens uniques entre les grands maîtres du passé et les voix les plus passionnantes du présent. C'est dans cet esprit de dialogue musical intemporel que s'inscrivait le concert tant attendu du 4 août, présenté dans le cadre intimiste et chargé d'histoire de l'Église de Lauenen. Un lieu sacré dont l'acoustique cristalline et l'atmosphère recueillie formaient l'écrin parfait pour un duo d'exception : l'irrésistible Patricia Kopatchinskaja (PatKop) au violon et le formidable Joonas Ahonen au piano.

Dès les premières mesures de la *Sonate pour violon n°4 en la mineur, op. 23* de **Ludwig van Beethoven**, le ton était donné. Kopatchinskaja, dans son style inimitable à la fois incisif et profondément chantant, a saisi l'essence tourmentée et passionnée de cette œuvre de jeunesse. Son archet semblait sculpter l'air, alternant des pianissimos d'une fragilité bouleversante avec des explosions d'énergie sauvage. Ahonen, en partenaire parfaitement accordé, offrait un accompagnement d'une clarté et d'une vivacité remarquables, véritable pilier rythmique et harmonique. Le dialogue entre les deux instruments était tendu, électrique, capturant toute la fougue beethovénienne. Un premier mouvement d'une intensité rare, suivi d'un Andante d'une sérénité touchante et d'un final Allegro molto plein d'entrain et de précision. Un Beethoven

vibrant, presque théâtral, qui a immédiatement conquis l'auditoire.

La transition vers la modernité fut aussi naturelle que fascinante avec « *Uni-Solo* » pour violon et piano de **PatKop** elle-même. Ici, plus de partition classique, mais une exploration sonore où les frontières entre les instruments et les techniques s'estompent. Kopatchinskaja, dans son élément, s'est transformée en alchimiste du son. Griffes, *pizzicati* frénétiques, sons soufflés, frottements sur le chevalet, le violon devenait une source inépuisable de textures et de rythmes inattendus. Ahonen, loin d'être simple soutien, plongeait avec *brio* dans l'aventure, martelant les cordes du piano, jouant directement sur le cadre, créant un paysage percussif et harmonique complexe qui répondait et défiait le violon. C'était une conversation sauvage, primitive, parfois grinçante, souvent hypnotique, une plongée audacieuse dans l'atelier sonore de la violoniste. Le public, suspendu à chaque geste, a été transporté dans un univers radicalement différent, témoignant de l'incroyable pouvoir créatif de PatKop.

Le retour à Beethoven avec la *Sonate pour violon n°8 en sol majeur, op. 30 n°3* a offert un contraste rafraîchissant, presque joyeux. Plus classique dans sa forme, cette sonate « pastorale » a été abordée avec une élégance et un sens du chant remarquables. Kopatchinskaja a déployé une sonorité plus ronde, plus lumineuse, particulièrement dans le délicat *Tempo di minuetto*, où sa phraséologie était d'une grâce infinie. Le premier mouvement *Allegro assai* a pétillé de vivacité et de complicité entre les deux artistes, tandis que le final *Allegro vivace* a décoché comme une flèche, plein d'entrain et de virtuosité légère. Ahonen a brillé par sa clarté et son toucher délicat, parfaitement en phase avec l'esprit lumineux de cette œuvre. Un moment de pure joie musicale partagée.

Mais le clou de la soirée, son point d'orgue absolument électrisant, fut sans conteste la création mondiale commandée

par le Gstaad Menuhin Festival & Academy 2025 : « *Én-kör V* » pour violon et piano du compositeur hongrois **Márton Illés** (né en 1975). Présent dans la salle, Illés a offert une œuvre d'une densité et d'une puissance sonore saisissantes. Dès les premières notes, un univers sonore complexe et organique s'est déployé. Les deux instruments étaient poussés dans leurs retranchements expressifs et techniques. Kopatchinskaja et Ahonen, en symbiose totale, ont relevé le défi avec une maîtrise et un engagement phénoménaux. La pièce, construite en arches sonores et en contrastes violents, explorait des climats allant de la tension la plus extrême à des moments d'une étrange et fragile beauté. Les arpèges du piano, les micro-intervalles et les effets étendus du violon se fondaient en une masse sonore tourbillonnante, exigeante mais profondément captivante. L'énergie déployée par les deux musiciens était titanesque, aboutissant à une conclusion d'une intensité renversante qui a laissé le public littéralement sans voix pendant un instant, avant d'exploser en applaudissements frénétiques.

L'ovation fut immédiate, massive et méritée. **Patricia Kopatchinskaja** et **Joonas Ahonen**, rayonnants et visiblement émus par la réussite de cette création et par l'accueil du public, ont salué longuement (mais sans délivrer de *bis…)*. Le moment fut encore plus magique lorsque **Márton Illés** lui-même a rejoint les artistes sur l'estrade, partageant la joie et la reconnaissance pour cette première mondiale magistralement interprétée !

CRITIQUE, festival. 69e GSTAAD Menuhin Festival & Academy (Eglise de Lauenen), le 4 août 2025. BEETHOVEN / PATKOP / ILLES. Patricia Kopatchinskaja (violon), Joonas Ahonen

(piano). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

CRITIQUE, festival. CHAMONIX-MONT-BLANC, 2ème édition du Chamonix Vallée Classics Festival (Espace Michel Croz), le 6 août 2025. MOZART / BRUCH / SCHUBERT. Kyril Zlotnikov (violoncelle), Alena Baeva (violon) et Vadym Kholodenko (piano)

Portée par la passion musicale de David et Denise Joseph – ce couple de mélomanes anglais qui a repris la direction artistique du Chamonix Vallée Classics Festival des mains du regretté Bernard de Launoit, disparu avant même la première édition de ce nouveau festival savoyard (l'an dernier…) -, la

seconde édition du festival confirme toute l'ambition en germe dans la première mouture de ce nouvel événement montagnard. Et quel éclat pour cette deuxième saison que le concert offert en ce 6 août à l'Espace Michel Croz ! Réunissant trois sommités de la scène internationale – l'intense Kyril Zlotnikov (violoncelle), la virtuose Alena Baeva (violon) et le formidable Vadym Kholodenko (piano) –, la soirée fut un feu d'artifice de musique de chambre, salué par une salle comble et un triomphe debout unanime.

Dès les premières notes du *Trio pour piano en sol majeur, K. 496* de **W. A. Mozart**, l'alchimie opéra. Kholodenko déploya une clarté de touche et une élégance mozartienne parfaites, dialoguant avec un naturel confondant avec le violon chaleureux et souple de Baeva et le violoncelle profondément expressif de Zlotnikov. L'œuvre respirait la joie et la complicité, posant d'emblée le très haut niveau d'exigence et de sensibilité des interprètes. Puis, changement d'atmosphère avec les *Cinq Pièces, Op. 83* de **Max Bruch**. Ce bijou romantique moins connu fut révélé dans toute sa richesse et sa diversité par le trio. L'*Andante* initial captiva par son lyrisme tendre, suivi d'un *Allegro con moto* d'une énergie contagieuse. L'*Andante con moto* fit ressortir la beauté chantante des lignes, tandis que l'Allegro agitato démontra leur précision rythmique et leur engagement sans faille. La célèbre *Rumänische Melodie* finale fut un moment de pure magie, portée par des couleurs d'une rare intensité et un sens du folklore vibrant, clôturant la première partie sous les vivats du public très international de la très chic station alpine.

Après un court entracte, où l'on ne parlait que de la performance en cours autour d'un verre de vin dans l'atrium du théâtre (généreusement offert par le festival !), le trio

attaqua la monumentale *Deuxième Sonate pour piano, violon et violoncelle en mi bémol majeur, D. 929 (Op. 100)* de **Franz Schubert**. Dès l'ample introduction, l'auditoire sentit qu'il assistait à quelque chose de spécial. La maîtrise architecturale du trio fut époustouflante, naviguant avec une intelligence et une émotion rares entre la grandeur épique, la mélancolie profonde et les élans joyeux de cette partition majeure. Kholodenko domina les difficultés pianistiques avec une aisance souveraine et une palette sonore immense. Baeva irradiait, son violon tantôt puissant, tantôt d'une douceur envoûtante. Zlotnikov apportait une assise rythmique et une profondeur émotionnelle essentielles, particulièrement dans les passages les plus sombres de l'Andante con moto. L'énergie du *Scherzo* fut électrisante, et le Finale, d'une vitalité et d'une complexité étourdissantes, mené avec une clarté et un brio phénoménaux.

L'ovation finale fut instantanée, totale et debout. Les applaudissements nourris, les cris d'enthousiasme et les rappels multiples (les trois compères offriront en *bis* une courte pièce de Fritz Kreisler) saluaient non seulement la performance hors norme de la soirée, mais aussi la réussite éclatante de cette deuxième édition du Chamonix Vallée Classics Festival. **Kyril Zlotnikov, Alena Baeva et Vadym Kholodenko** ont offert une leçon de musique de chambre, alliant virtuosité individuelle éblouissante, écoute mutuelle absolue et engagement émotionnel profond. Un concert qui restera dans les mémoires comme un sommet artistique, parfait reflet de l**'esprit d'excellence et de passion porté par David et Denise Joseph pour leur festival chamoniard !**

CRITIQUE, festival. CHAMONIX-MONT-BLANC, 2ème édition du

Chamonix Vallée Classics Festival (Espace Michel Croz), le 6 août 2025. MOZART / BRUCH / SCHUBERT. Kyril Zlotnikov (violoncelle), Alena Baeva (violon) et Vadym Kholodenko (piano). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu



CRITIQUE, concert. Festival de MENTON, le 31 juillet 2025. Récital RAVEL, Bertrand

Chamayou, piano. Miroirs : Noctuelles, Oiseaux tristes, Une barque sur l’océan, Alborada del gracioso, La vallée des cloches / Gaspard de la nuit, n°1 « Ondine », n°2 « Le gibet », n°3 « Scarbo », …

Grande soirée sous la voûte étoilée et dans la proximité de l’onde marine, de surcroît sous l’aile protectrice de Saint Michel Archange… Le festival de MENTON ne sacrifie aucun de ses fondamentaux lorsqu’il s’agit de distiller sa magie propre : sur le parvis illuminé de la Basilique Saint-Michel, la soirée renoue avec les grands récitals pianistiques qui ont fondé la légende mentonaise… Ce 76ème festival prodigue ainsi ses meilleurs effets, dans la féerie d’un soir d’été, illuminé par le chant magicien du grand conteur et paysagiste

qu’est Ravel à travers visions et sensations de son meilleur ambassadeur actuel : Bertrand Chamayou.



Le Parvis de la Basilique Saint-Michel Archange à Menton © Loïc Lafontaine / Ville de Menton

On sait les affinités de **Bertrand Chamayou** avec l'auteur du Boléro. On avait déjà pu mesurer ses profondes racines, inscrites dans le terreau ravélien depuis un précédent concert en Suisse [Gstaad Menuhin Festival & Academy 2022]. L'interprète en phase totale avec le compositeur réussit à Menton un parcours poétique exceptionnel dont l'approche est d'autant plus convaincante qu'elle concilie cohérence et engagement très personnel. Le pianiste excelle entre transparence et souci du timbre. Le jeu chante, suggère, enchante comme le ferait un peintre sur sa toile. Le récital à Gstaad nous avait frappé par la qualité du geste, son imaginaire, son esthétique. Une éloquence exceptionnelle en

particulier dans les 5 tableaux de *Miroirs* [déjà].

S’y déployaient un sens envoûtant des espaces, des brûmes scintillantes… une science produisant une fragmentation de la structure sonore, une dilution structurelle confinant à l’abstraction ; le pianiste travaillant la matière du son, en larges touches diffuses, aux longues traînées résonantes et évanescentes, sur lesquelles son art savait dessiner de courts motifs emperlés qui soulignaient dans le temps l’acuité de chaque sujet annoncé. Des lointains suggestifs, des dentelles fugaces plus précises construisent une série de fresques à la fois spectaculaires et vertigineuses, qui toutes, en liaison avec la sensibilité spécifique de Ravel l’enchanteur, pénètrent au plus profond du mystère et de l’intime.

Bertrand Chamayou au Festival de Menton 2025

HYPNOSE RAVÉLIENNE



Bertrand Chamayou au festival de Menton 2025 © Loïc Lafontaine / Ville de Menton

Trois années plus tard l'hypnose se réalise à nouveau dans **un programme qui célèbre opportunément l'écriture de Ravel pour ses 150 ans**. Comme le pianiste l'explique lui même dans une courte adresse au public, il est peu pertinent de jouer les pièces dans l'ordre chronologique car Ravel dès ses premières partitions [comme la *Sérénade grotesque*], maîtrisait déjà toutes les facettes de son langage. Il n'y a pas à proprement parlé d'évolution du langage ; plutôt des sujets différents, dans des formats variés, qui se précisent selon son goût, selon la période de la vie.

Le pianiste révèle une grande justesse esthétique, dans un enchaînement musical qui soigne les concordances harmoniques, les parentés, les filiations atmosphériques.

La première partie soigne surtout l'onirisme suggestif et l'ampleur des évocations spatiales à travers les 5 pièces de

Miroirs, cycle impressionniste par excellence où la vibration vaporeuse comme un poudroiement sonore, édifie pourtant des paysages vastes et vertigineux dont le jeu profond, précis, scintillant de Bertrand Chamayou souligne l'intense activité dramatique.
Cette narration troque ensuite son prodigieux voile lyrique pour un dramatisme fantastique voire terrifiant, plus vif, nerveux, percutant dans le tryptique ***Gaspard de la Nuit*** : Ondine, le Gibet, enfin le sortilège terrifiant de Scarbo.
La fabuleuse ***Ondine*** est riche et trouble, fascinante créature, entre volupté et envoûtement, Ravel réalisant une fusion irrésistible entre réalité et rêve, évoquant le corps agissant de la sirène, et sa trace immatérielle dans l'onde mouvante. La technique de Chamayou est fabuleuse ; elle s'efface en produisant une indiscutable parure poétique ; elle évoque fluide et naturelle, la matière même et le caractère de chaque poème. Dans Ondine, ce flux mouvant continu, cette mobilité permanente, cette métamorphose continu des rythmes, airs et accents si emblématique de l'imaginaire ravélien. Dans ***le Gibet***, l'hypnose énoncée comme une transe inquiète et énigmatique, enlacée, interrogative, autour du si bémol, glas de plus en plus terrifiant, sourd, oppressant et définitif, répété… 146 fois.

La seconde partie est plus contrastée enchaînant plusieurs pièces aussi courtes que caractérisées. ***Les Valses nobles et sentimentales*** dansent et se cabrent avec panache, et un orgueil tout hispanisant ; on goûte tout autant la facétie d'*À la manière de Chabrier*, la finesse du *Menuet sur le nom de Haydn*.

Et pour conclure, le pianiste aux doigts d'or, achève ce formidable marathon ravélien, en exprimant toute la retenue nostalgique de *Pavane pour une infante défunte*, puis l'évocation néo baroque des 6 séquences du ***Tombeau de Couperin*** dont la délicatesse du *Rigaudon*, entre nonchalance et suprême

raffinement, concentre une passion bien française pour le timbre et la danse. Bertrand Chamayou y ajoute cette part ineffable du sentiment, comme si chaque note était invocation secrète, immersion au plus profond de l’essence et du songe. Magistral.

CRITIQUE, concert. Festival de MENTON, le 31 juillet 2025. Récital RAVEL, Bertrand Chamayou, piano. Photos © Loïc Lafontaine / Ville de Menton

©
classiquenews 2025



Partie 1

Prélude – Miroirs : Noctuelles, Oiseaux tristes, Une barque sur l’océan, Alborada del gracioso, La vallée des cloches – Menuet – Sonatine : Modéré, Mouvement de menuet, Animé – À la manière de Borodine – Gaspard de la nuit, n°1 « Ondine », n°2 « Le gibet », n°3 « Scarbo »

Partie 2

Valses nobles et sentimentales – À la manière de Chabrier – Menuet sur le nom de Haydn – Sérénade grotesque – Jeux d’eau – Menuet antique – Pavane pour une infante défunte – Tombeau de Couperin : Prélude, Fugue, Forlane, Rigaudon, Menuet, Toccata

LIRE aussi notre critique du concert CHOPIN / 3 candidats au Concours Chopin de Varsovie 2025, mercredi 30 juillet 2025 / Palais de l'Europe, Festival de Menton 2025 : https://www.classiquenews.com/critique-festival-de-menton-le-30-juillet-2025-candidats-du-concours-chopin-de-varsovie-2025/

LIRE aussi notre critique du récital de **FAZIL SAY** au **festival de MENTON le 31 juill 2024** : https://www.classiquenews.com/critique-festival-75eme-festival-de-menton-le-31-juillet-2024-recital-fazil-say-piano-debussy-ravel-mozart-say/

LIRE aussi la critique de ce même programme à l'affiche du dernier festival de Pâques Aix en Provence avril 2025 : https://www.classiquenews.com/critique-festival-12eme-festival-de-paques-daix-en-provence-grand-theatre-de-provence-le-12-avril-2025-integrale-des-oeuvres-pour-piano-de-maurice-ravel-bertrand-chamayou-piano/

APPROFONDIR Gaspard de La Nuit
https://www.classiquenews.com/ravel-gaspard-de-la-nuit-triptyque-fantastique/

CRITIQUE, concert. Festival de MENTON, le 30 juillet 2025. Candidats du Concours Chopin de Varsovie 2025 : Kwanwook Lee, Andrzej Wiercinski, Eva Strejcova…

Cette année le 76ème Festival de Menton inaugure un partenariat qui consolide les actions précédentes, précisément avec Yamaha… 6 pianistes à l'affiche de l'édition 2025 sont candidats du

prochain Concours Chopin de Varsovie [octobre 2025]… C’est la garantie pour Menton d’un haut voire très haut niveau technique puisque chacun a réussi au préalable une sévère sélection avant de jouer à Menton. Le festival serait-il désormais l’antichambre préparant les candidats du Concours Chopin ? Il est possible de le penser à présent. Voilà qui assoit davantage le festival de Menton sur la scène internationale, fruit du dynamisme et de l’exigence que lui apporte son directeur artistique Paul-Emmanuel Thomas.

Des 6 candidats en lice, nous en avons écouté 3, autant de tempéraments prometteurs, déjà bien trempés, ou certains doués d’une sensibilité affûtée qui ont trouvé leur langage propre… Dans ce contexte le Palais de l’Europe revêt des airs Varsoviens, totalement chopinesques, comme en témoigne ce temps fort uniquement dédié au monde magicien du grand Frédéric. Trois pianistes se sont ainsi succédés.

KWANWOOK LEE

Le sud coréen presque trentenaire [né en 1996] très [trop] concentré sur le clavier joue tête baissée. Le début de la **Sonate n°2 opus 35** trahit une approche encore inaboutie voire

une agitation brouillonne qui ne dépasse pas une lecture trop sage. Et si l'acoustique n'aide pas, l'interprète ne gagnerait-il pas à recalibrer son jeu selon les caractères de la salle ?
La rêverie du 2 ème mouvement manque d'audace poétique. Elle est enchaînée, trop rapide. Dommage.
La marche funèbre du 3 est mieux comprise, voire habitée, dans des tempi plus maîtrisés ; le jaillissement de la sublime mélodie rêveuse, réparatrice, mieux poétiquement calibrée, se déploie dans un geste plus libre et naturel.
Hélas, le dernier mouvement est évacué dans un flux continu sans relief s'il n'était les 2 accents fortissimo, assenés avec une acuité soudainement fracassante.

Toute autre est le geste interprétatif qui se distingue nettement ensuite, mais il est vrai avec une expérience et probablement une préparation différentes dont une habitude avérée des Concours internationaux, et de leurs multiples enjeux.

ANDREJ WIERCINSKI
D'une éloquence ciselée mêlant naturel et superbes phrasés, le pianiste polonais né en 1995, déploie une indiscutable personnalité musicale, très affûtée, au geste qui semble libre et même spontané. Il réussit totalement le côté valse triste de la **Ballade n°4 opus 52**. Le jeu est immédiatement caractérisé dans une sonorité articulée, au relief nuancé dévoilant une remarquable sensibilité expressive.

Dans une palette de nuances ainsi magnifiquement ouvragées, l'auditeur est comblé, son écoute particulièrement sollicitée ; l'approche détaille 1001 nuances, permettant de vivre de l'intérieur le bouillonnement émotionnel continu, dévoilant sans filtre la puissante psyché d'un Chopin, versatile, hypersensible, au profil passionnel exacerbé.
On apprécie telle éloquence fluide et cohérente, subtilement

fusionnée à une fureur irrépressible, une distance nostalgique et d'une somptueuse profondeur.

Tout du long, le discours est vivant. L'ardente digitalité, aiguë, acérée, habitée, incarnée grâce à un rubato qui rétablit le rythme même du sentiment et fait de cette Ballade un vivier impétueux de sentiments mouvants, mobiles, changeants; l'auditeur est immergé dans la forge de Chopin. C'est un régal.

La seconde partie tout aussi détaillée, dévoile la vitalité du discours construit comme une série libre de variations dont le jeu exprime un dédale expressif, d'une rare élégance, jusqu'à l'ultime séquence, sa force éruptive d'une impérieuse résolution.

Scherzo opus 54 – Le Scherzo qui suit manifeste la même étonnante versatilité, à la fois réfléchie et impulsive, dont le flux vivifié du début prépare au jaillissement du somptueux et ample morceau central, nostalgique, énoncé comme un nocturne envoûté, bientôt rattrapé par la digitalité percutante et conquérante du début. La performance convainc grâce au jeu versatile, heureux, facétieux, pétillant, quasi improvisé, d'un indéniable naturel organique.

EVA STREJCOVA

On admire tout autant la douceur caressante du jeu de la pianiste Tchèque dans le **Concerto pour piano n°2,** présenté ici dans une transcription pour… deux pianos ; le second clavier [assuré par un fin interprète de Chopin, **Michal Szymanowski**], réalisant la partie orchestrale en soutien à la jeune soliste, née en 2000.

Puissance et éloquence, nuances et souci de l'équilibre sonore, la pianiste affirme elle aussi un engagement premier qui soigne en particulier son articulation mais avec parfois des tempi trop lents qui menacent le naturel. Non obstant ces

infimes réserves, l'interprète joue habilement de l'acoustique de la salle, soulignant avec nuances, la tendresse rêveuse de la partition surtout dans le mouvement central… Se révèle convaincant aussi son jeu caractérisé et dansant dans le 3ème mouvement, aux rythmes clairement articulés.

C'est à Menton que l'on peut découvrir et apprécier une grande diversité de talents pianistiques. Le fait que ces interprètes se présentent ensuite au Concours Chopin de Varsovie 2025, aiguisent et passionne les écoutes, nourrit aussi le jeu des pronostics. Qu'en sera t il au moment du Concours à venir [2-18 oct], parmi la multitude des candidats sélectionnés à ce stade [80 au total] ? Ce soir c'est indiscutablement **Andrzej WIERCINSKI** qui convainc immédiatement par la richesse et la justesse, la profondeur et la finesse de son jeu.

Prochains concerts

Prochains concerts du 76ème festival de Menton / la place du piano se confirme bel et bien au cours de cette édition 2025 avec ce soir [21h, Parvis de la Basilique Saint-Michel] le récital très attendu de **Bertrand Chamayou**, indiscutable orfèvre ravélien ; puis Vendredi 1er août [20h, Palais de l'Europe, Théâtre Francis Palmero], récital autour de Chopin par **Yulianna Avdeeva**... Toutes les infos directement sur le site du Festival de Menton 2025 : https://www.festival-musique-menton.fr/+-2025-+.html

CRITIQUE, concert. Festival Musique et Mémoire, Luxeuil les bains, Basilique Saint-Pierre Saint-Paul, le 20 juillet 2025. Super Telemann, création. Les Timbres, Harmonia Lenis

Concert pédago, chambrisme théatralisé,



conférence musicale.. L'époque est aux formes hybrides qui ont le mérite de réinventer l'expérience même du concert. On retrouve ainsi un format expérimental, presque interactif (nombreuses adresses des instrumentistes au public pour relancer ou titiller son attention), un dispositif qui a toujours été moteur au Festival Musique et Mémoire. Le programme est très attendu d'autant qu'il est présenté en création. Ce soir le sujet est la réhabilitation de Telemann, proclamé en son temps génie absolu et donc à ce titre, vénéré, estimé … plus que son contemporain Jean-Sébastian Bach (!). L'histoire se répète et l'on retrouvera le même phénomène à l'extrémité du siècle avec Mozart et Salieri.

Malgré l'engagement artistique des 5 instrumentistes sur la scène, force est de constater que l'écriture du Hambourgeois ne dépasse guère l'inspiration supérieure de Jean Sébastien ; et même dans la joute en aveugle qui fait se succéder Corelli

puis Telemann, le premier sort plus inspiré, solaire à mille lieues de l'extrême sophistication du second.

« Super-Telemann » génie authentique ou habile faiseur ?

Au jeu des confrontations, le verdict pour nous est sans appel et aussi talentueux que soit Telemann, son écriture d'une indiscutable subtilité, n'atteint pas l'inspiration de ses compétiteurs [y compris Couperin].

Voilà pour le fond. Pour la forme, l'équilibre entre concert artistiquement indiscutable et démarche pédagogique est pleinemen réussi ; l'intérêt de l'approche est d'apprécier le geste chambriste, impérial des 3 solistes composant **les Timbres** (Yoko Kawakubo, violon / Myriam Rignol, viole de gambe / Julien Wolfs, clavecin) dont la grande cohésion sonore, le sens de l'articulation et l'écoute superlative confirment et légitimise en quelque sorte, leur (long) compagnonnage historique avec le Festival vosgien.

Complices subtils des deux instrumentistes japonais d'**Harmonia Lenis** (Kenichi Mizuuchi, flûtes à bec / Akemi Murakami, clavecin), les Français redoublent de finesse expressive, d'agilité précise et lumineuse ; l'écriture très séduisante et aimable de Telemann ne peut trouver aujourd'hui meilleurs interprètes.

Pour s'en persuader davantage, l'ensemble publie au moment de ce concert en création, leur nouveau disque justement dédié à… Telemann (prochaine critique sur classiquenews).

Les artistes ont pris soin d'éditer à l'appui de la musique un livret richement illustré, comprenant en détail entre autres, les partitions analysées non sans brio, dont la séquence où les musiciens décortiquent l'écriture même de Telemann, par strate successive… distinguant chaque ligne subtilement assemblée, un défi pour une écoute plus active que d'habitude, ainsi les 4 éléments fondamentaux : la basse [viole], les harmonies [orgue], la crème [le violon], le coulis ou glaçage [la flûte]. Tout l'art de « super Telemann » est dévoilé depuis la cuisine intérieure (celle du Trio n°2 du recueil de 6 (1718). Chaque partie est ajoutée après avoir été détachée, pour la meilleure compréhension de l'auditeur, dans une séquence qui, détissant et retissant les entrelacs, se révèle être la plus convaincante de la soirée.

Pour autant on reste sur notre faim, non pas tant à cause de l'implication et la haute tenue des instrumentistes que confrontés à l'écriture d'un Telemann qui nous paraît immensément doué, mais sans idiome intime, sans signature spécifique ; car sa musique purement instrumentale nous semble inférieure à sa musique vocale, indiscutable dans ses opéras et surtout ses cantates, ciselées, sur expressives mêmes, et intensément dramatiques qui amorcent l'esthétique « *empfindsamkeit* » (courant esthétique dont le plus grand ambassadeur, lui aussi génial pour le coup, demeure le fils de Jean-Sébastien, Carl Philip Emmanuel Bach)… Ainsi, s'agissant de Telemann, il aurait été judicieux pour mesurer son apport, d'évoquer pour être complet, l'excellence de son (réel) génie lyrique d'autant plus que ce volet milite assurément mieux pour sa juste estimation (cela sera chose possible, puisque le dernier concert de cette édition 2025, dim 3 août 21h, l'ensemble a nocte temporis joue la cantate « Du aber, Daniel, gehe hin TVWV 4-17 »). Pour autant, le concert des Timbres / Harmonia Lenis, a atteint son but car désormais, notre appréciation de Telemann, en connaissance de cause, est assurément plus fine, grâce au geste explicatif des interprètes.

CRITIQUE, concert. Festival Musique et Mémoire, Luxeuil les bains, Basilique Saint-Pierre Saint-Paul, le 20 juillet 2025. Super Telemann, création. Les Timbres, Harmonia Lenis

Les 5 prochains concerts : dernier week end
Du 31 juillet au 3 août 2025
/ Festival Musique et Mémoire 2025

Mercredi 30 juillet, 21 h
Fougerolles Saint-Valbert, écomusée du Pays de la Cerise (attention : en raison des conditions météorologiques, le concert est programmé finalement à l'église St Etienne de Fougerolles).
Bach Project
Vincent Peirani, accordéon
François Salque, violoncelle

Jeudi 31 juillet, 17 h
Melisey, Choeur roman
Conte musical

Les conquêtes de l’homme armé ou la dame qui ne fût pas séduite

Ecco la primavera

Armance Merle, flûtes médiévales
Juliette Guichard, vièle médiévale
Manon Papasergio, harpe et vièle médiévale

Vendredi 1er août, 21 h
Saint-Barthélemy, église
Pièces de clavecin en concert
Jean-Philippe Rameau
Bruno Procopio, clavecin
Patrick Bismuth, violon
Eleonora Bišćević, traverso
Teodoro Baù, viole de gambe

Samedi 2 août, 21 h
Marast, église prieurale
Les Variations Goldberg
Johann Sebastian Bach
Matthieu Boutineau, clavecin

Dimanche 3 août, 21 h
Lure, église Saint-Martin
Trauerkantaten
Johann Sebastian Bach (1685-1750)
Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit, BWV 106
Laß, Fürstin, laß noch einen Strahl, BWV 198
Georg Philipp Telemann (1681-1767)
Du aber, Daniel, gehe hin TVWV 4-17
a nocte temporis,
Reinoud Van Mechelen, ténor et direction

_____

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes invités pour la **32è édition du Festival Musique & Mémoire (Vosges du sud)** – 16 concerts événements **du 18 juillet au 3 août 2025** – #32 **:**

https://musetmemoire.com/2025/02/12/musique-et-memoire-2025-32/


Musique Mémoire
32e SCÈNE BAROQUE VOSGES DU SUD
du 18 juillet au 3 août 2025
musetmemoire.com

CRITIQUE, festival. Musique et Mémoire, Corravillers, église Saint-Jean Baptiste, le 20 juillet 2025. « Tupasy Maria », Les Traversées Baroques

Les festivaliers de Musique et Mémoire retrouvent Les Traversées Baroques, cette fois en comité restreint, dans une forme chambriste, – les œuvres choisies originellement pour grand effectif, ayant été transcrites pour 3 voix : soprano, cornet à bouquin, clavecin…

Une formation resserrée qui intensifie en réalité la charge

émotionnelle des textes et des mélodies en provenance du Nouveau Monde, … de vastes territoires, récemment christianisés, incluant Pérou, Guatemala, Mexique, Bolivie, sans omettre la ville mère continentale, source des conquêtes, Séville la très pieuse.

Au centre des dévotions ainsi exprimées, la figure de la Vierge que les autochtones assimilent à leurs « déesses mères ». La ferveur mariale s'intensifient encore quand l'indien Juan Diego Cuauhtlaoatzin est témoin de l'Apparition miraculeuse de la Vierge au Mexique en décembre 1531.

Au cœur du programme, la sincérité et la tendresse du geste s'affirment dans l'implication et la complicité des 3 interprètes : aux côtés de **Laurent Stewart** (orgue et clavecin), les deux solistes très exposées, **Judith Pacquier** (cornet) et la soprano **Capucine Keller** dont le timbre rond, velouté, expressif fusionne idéalement la grâce inspirée et la tendresse naturelle des prières.

Le voyage débute avec la chanson en langue guarani qui provient de la région de Chiquitos (Bolivie) et qui donne le titre de la soirée « Tupasy Maria » / « Mère de Dieu » : la voix d'une ardente ferveur dialogue avec les lignes serpentines qui l'accompagnent et la soutiennent (orgue et cornet). Qu'il s'agisse de Marie ou de Sainte-Cécile, patronne des musiciens, le chant attendrit, remercie, célèbre avec une tendresse intime, la souveraine douceur de l'incantation.

Parmi les nombreux compositeurs extra européens abordés, se distinguent **Tomas Torejon y Velazco** (mort en 1728) dont la prière adressée au Batelier qui conduit Marie dans sa barque (« Barquero que surcas… ») touche par la sincérité de la dévotion, et dans l'imploration qui espère le retour de la Vierge, ce avec d'autant plus de simplicité que le continuo (orgue) ornemente, joyeux, lumineux comme le chant du croyant serein et apaisé. Même intensité tendre et touchante dans « Cuando el bien que adoro » qui exprime avec beaucoup de

pudeur, le sentiment et l'expérience de la perte et du deuil, sublimés, acceptés par la puissance de l'amour.

La liberté d'un chant ornementé se déploie totalement dans le Tiento purement instrumental de **Correa de Arauxo** (mort en 1654) : le cornet à bouquin de Judith Pacquier concilie virtuosité et inspiration, d'autant plus que la pièce qui suit de **Guerrero** (mort en 1599), « Dulcissima Maria », véritable emblème sacré de l'époque, célèbre dans un sentiment de prière intense, comme tendre et extatique, dans une langueur intimiste idéalement mesurée, la douceur admirable de la Vierge.

Le programme s'achève avec deux pièces de **Juan de Araujo** (1646 – 1712), d'une sincérité tout autant bouleversante : « Desvelado Dueño moi, niño mio »… est une berceuse irrésistible où s'enlacent dans le tendresse cornet et voix ; puis l'ultime « Avecillas sonoras » / oiseaux sonores… hymne direct et expressif qui mêle populaire et spirituel, convoque 2 corneilles bruyantes qui perturberaient l'enfant qui dort, si la chanteuse (avec le public sollicité) ne leur assénait un « chut » magistral, énoncé plusieurs fois collectivement. Et pour exprimer l'idée du voyage, dans continent à l'autre, Capucine Keller entonne « J'voyage, j'voyage », le tube des années 80 de Desireless, dans une transcription réussie pour voix, cornet et orgue, clin d'œil unanimement repris par le public, aussi amusé qu'enchanté.



CRITIQUE, festival Musique et Mémoire, Corravillers, église Saint-Jean Baptiste, le 20 juillet 2025. « Tupasy Maria » : œuvres de Araujo, Torrejon y Velasco, Zipoli, Flores, anonymes… Les Traversées Baroques. Photo © classiquenews 2025

CRITIQUE, festival. Musique et mémoire, Hericourt, le 19

juillet 2025. Insaladas ibéricas [Flecha El Viejo, Fernandez, Chacon…], création. Les Traversées Baroques. Etienne Meyer et Judith Pacquier, co direction

Dans l’église d’Héricourt, plus ancien temple luthérien du territoire et qui témoigne encore de l’installation de la princesse de Wurtemberg localement, y invitant son compositeur favori, l’excellent Johann Froberger, le Festival Musique et Mémoire poursuit son compagnonnage fructueux avec Les Traversées Baroques. Le programme est réalisé en création, commande du festival au collectif qui réalise cet été, sa 2eme année de résidence [sur les 3].

Sous la codirection du ténor Étienne Meyer et de la cornetiste Judith Pacquier, les 8 musiciens requis (4 chanteurs, 5 instrumentistes) ressuscitent la verve dramatique, picaresque, des « *insaladas* » *ibériques*, ces « salades » musicales, savamment rythmées, qui se

jouent de la variété poétique des textes, à la fois profanes et religieux, et dans un naturel expressif savoureux, grâce à l'engagement comme à l'indiscutable cohésion des interprètes.

Métissages espagnols
à Héricourt

Les compositeurs abordés témoignent de la libre circulation des styles et des sujets, du mélange des langues [latin, espagnol, catalan,…] de part et d'autre de l'Atlantique. S'y distinguent nettement l'imagination délirante de **Mateo Flecha El Viejo**, le plus ancien de tous et probable inventeur du genre [né en 1481], cf ce soir, « La Bomba » ; **Gaspar Fernandez** [né ca 1565] qui fait ainsi le lien entre les deux siècles XVIe et XVIIe, cf « Venimo con gran contento… » ; enfin, **F. Chacon**, organiste de la cathédrale de Cordoba, dont « Il Molino » [/ Moulin, mon ami…] est assurément la pièce maîtresse du programme par sa vitalité imaginative, son jeu permanent, passant d'un registre à l'autre, et dans le geste interprétatif, mêlant avec une grande maîtrise la combinaison des voix placées entre les instrumentistes : une alliance superlative de timbres jaillit combinant non sans saveur et grande séduction sacqueboutes, basson, chalemie et cornet… Distinguons en particulier, le chant fruité et intense de la chalemie, précurseur du hautbois, d'autant plus percutant et droit dans l'acoustique parfaite du temple d'Héricourt.

On ne saurait à ce titre souligner l'expressivité singulière de cette banda instrumentale ainsi restituée [qui s'appuie sur une solide recherche historiquement informée] ; la palette sonore qui s'en dégage atteint à la même vitalité à la fois rustique et princière, surtout à ce caractère hautement raffiné et expressif que l'on retrouve dans la peinture du Siglo de Oro, bientôt profondément marqué par le Caravagisme et sa passion des modèles populaires (Ribeia, Murillo, jusqu'au plus grand Velazquez …) ; une complexité affleurante sous la liberté affichée du geste répond exactement à la

versatilité littéraire des textes. Y fusionnent le vernaculaire et le savant, le populaire et le sacré, une gouaille délirante avec un raffinement exquis, dans un équilibre riche en rebonds dramatiques, en images et séquences contrastées dont la sincérité primitive touche : c'est l'esprit de la crèche, qui rassemble les croyants sincères et dont les chanteurs et instrumentistes expriment la sensibilité active.

Se distinguent ainsi spécifiquement la verve endiablée et très dramatique de « ***La Bomba*** » de **Mateo Flecha le Vieux** où se déploient la panique d'une équipée en plein naufrage, puis ses prières à l'adresse de Marie et de Jésus (« qui vient de naître ») ; l'expression libre de la ferveur colore d'un bout à l'autre cet épisode d'un énergie riche en images picaresques. C'est surtout « ***El Molino*** » de **F. Chacon** qui remporte tous les suffrages de la vivacité délirante ; la partition inédite évoque clairement le sourd bruissement du moulin en activité grâce à l'engagement des 5 chanteurs qui caractérisent comme à l'opéra, chacune de leur partie. Ce théâtre contrasté et fervent illustre aussi une métaphore spirituelle, l'humanité implorante est semblable à la farine ainsi broyée, cuite dans le four de la charité et de l'amour parfait. Une métamorphose spirituelle qui révèle finalement la poétique sacrée des textes où perce aussi le réalisme de chansons populaires (comme celle entonnée par la soprano en complicité alors avec le cornet à bouquin). L'incarnation est captivante et le choix des pièces, particulièrement bien équilibré. Avec ce programme vif et pétillant, le Festival Musique & Mémoire, à l'image de son visuel 2025, aux couleurs acides et électriques, sait renouer avec son esprit défricheur et audacieux, de surcroît dans ce programme des plus vivants qui est présenté en création.



Les Traversées Baroques au Temple d'Héricourt (Vosges du Sud, le 19 juillet 2025) © classiquenews

---

Le **FESTIVAL MUSIQUE & MEMOIRE 2025**, « scène baroque dans les Vosges du Sud » se poursuit jusqu'au 3 août 2025 (16 concerts événements). LIRE aussi notre présentation de l'édition 2025 ici : https://www.classiquenews.com/vosges-du-sud-32e-festival-musique-et-memoire-2025-18-juil-3-aout-2025-bruno-procopio-le-poeme-harmonique-les-traversees-baroques-les-timbres-francois-gallon-a-nocte-temporis-reinoud-van/

(VOSGES du SUD) 32ème FESTIVAL MUSIQUE ET MÉMOIRE 2025 : 18 juil – 3 août 2025 – Bruno Procopio, Le Poème Harmonique, Les Traversées Baroques, Les Timbres, François Gallon, a nocte temporis (Reinoud Van Mechelen), François Salque…



Depuis 1994, le festival Musique et Mémoire enchante les Vosges du Sud avec ses harmonies baroques. Né sur le plateau des 1000 Étangs, cet événement musical s'est imposé comme une référence nationale de la scène baroque. Au fil des éditions, le festival a étendu son rayonnement, investissant des lieux patrimoniaux emblématiques tels que la Chapelle Saint-Martin de Faucogney-et-la-Mer, l'Ecomusée du Pays de la Cerise à Fougerolles Saint- Valbert ou la Basilique Saint-Pierre de Luxeuil-les-Bains. Cette alliance entre musique et patrimoine offre une perspective unique sur l'identité culturelle de la Haute-Saône. La programmation, riche et variée, attire un public fidèle et croissant. Des ensembles renommés et des artistes émergents se produisent dans des cadres naturels et architecturaux exceptionnels, créant une symbiose parfaite entre art et environnement. Reconnu par les médias et plébiscité par les mélomanes, le festival Musique et Mémoire continue d'enrichir le paysage culturel.

Prochains concerts & programmes événements, incontournables

Dimanche 27 juillet, 11h
Faucogney, chapelle Saint-Martin
Suites a violoncello solo senza basso
Johann Sebastian Bach
Suites pour violoncelle 2 (BWV 1008) et 3 (BWV 1009)
François Gallon

Dimanche 27 juillet, 17h
Servance, église Notre-Dame de l'Assomption
Danza !
Le Poème Harmonique
Vincent Dumestre, direction

Mercredi 30 juillet, 21h
Fougerolles Saint-Valbert, écomusée du Pays de la Cerise
Bach Project
Vincent Peirani, accordéon
François Salque, violoncelle

Jeudi 31 juillet, 17h
Melisey, Choeur roman
Conte musical
Les conquêtes de l'homme armé ou la dame qui ne fût pas séduite
Ecco la primavera
Armance Merle, flûtes médiévales
Juliette Guichard, vièle médiévale
Manon Papasergio, harpe et vièle médiévale

Vendredi 1er août, 21h
Saint-Barthélemy, église
Pièces de clavecin en concert
Jean-Philippe Rameau
Bruno Procopio, clavecin / Patrick Bismuth, violon
Eleonora Bišćević, traverso
Teodoro Baù, viole de gambe

Samedi 2 août, 21h
Marast, église prieurale
Les Variations Goldberg
Johann Sebastian Bach
Matthieu Boutineau

Dimanche 3 août, 21h
Lure, église Saint-Martin
Trauerkantaten
Johann Sebastian Bach (1685-1750)
Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit, BWV 106
Laß, Fürstin, laß noch einen Strahl, BWV 198
Georg Philipp Telemann (1681-1767)
Du aber, Daniel, gehe hin TVWV 4-17
a nocte temporis,
Reinoud Van Mechelen, ténor et direction

TOUTES LES INFOS, la billetterie en ligne, le détail des programmes, les artistes invités … directement sur le site du Festival Musique & Mémoire 2025 :

https://musetmemoire.com/2025/02/12/musique-et-memoire-2025-32/



CRITIQUE, festival. BEAUNE, 42ème Festival International de Musique Baroque (Basilique Notre-Dame), le 20 juillet 2025. BACH : La Passion selon Saint-Jean. R. Van Mechelen, T. Král, L. Binon, A. Potter… A Nocte Temporis, Reinoud Van Mechelen (direction)

Après avoir interprété la veille le rôle-titre de *Dardanus*, le chanteur belge Reinoud van Mechelen dirige la *Passion selon Saint-Jean* de J.S. Bach, tout en incarnant le rôle de l'Évangéliste. Une performance impressionnante qui prouve que le répertoire baroque, et plus encore ceux qui le défendent, échappent à toute catégorisation réductrice.

Malgré l'acoustique peu favorable de la Basilique où le son a parfois tendance à se disperser, on a pu assister ce 20 juillet à un concert de toute beauté, d'une grande homogénéité aussi bien des chœurs, en tous points admirables, que des différents solistes, qui rapprochent cette sublime partition d'un véritable drame en musique. Le jeune chef belge obtient de son ensemble ***A Nocte Temporis*** une grande lisibilité discursive qui rappelle à quel point cette musique, comme la plupart des musiques religieuses de l'époque, des passions en particulier, est marquée par le paradigme rhétorique. Dès le splendide et envoûtant chœur initial (« *Herr, unser Herrscher* »), une ferveur contenue s'installe, sans ostentation, favorisée par un effectif orchestral loin des phalanges pléthoriques de l'époque romantique ou du premier XXe siècle, et certainement plus conforme à ce qui se jouait à Leipzig, au moment de la création, trois cent un ans plus tôt.

On est émerveillé par la diction cristalline de **Reinoud Van Mechelen**, à la fois puissante et dense de pathétisme (ce qui l'oblige par moments à diriger dos à l'orchestre et d'une main droite alerte et précise). Les autres solistes sont tous remarquables, à commencer par le Jésus de **Tomáš Král** au timbre solidement charpenté et à la diction sans faille. Le ténor américain **Robert Guetschell**, trop rare et pas toujours distribué à sa juste valeur, enchante dans ses différentes interventions (superbe « *Ach, mein Sinn* »). Une mention spéciale à l'alto vibrant, délicat et solide à la fois d'**Alex Potter**, un peu malmené dans la première partie, lorsque sa voix est en partie couverte par les hautbois, mais révèle toute son autorité souveraine en particulier dans le bouleversant « *Es ist vollbracht* », accompagné par la seule viole de gambe. Moins sollicité, le baryton **Tobias Berndt**, ne démérite pas, faisant preuve, comme ses acolytes, d'une parfaite élocution. Un léger bémol pour la soprano **Lore Binon** : la technique est là, solide et sans défaut, mais le timbre se révèle un peu vert, légèrement acide lorsqu'il est sollicité dans les aigus. Son premier air célèbre (« *Ich folge*

dir »), accompagné par les deux *traversi* et le *continuo*, déploie ses vocalises avec une facilité déconcertante et dont le *tempo* moins allant choisi par le chef permet de mieux révéler l'affliction qui s'en dégage.

Le chœur de l'ensemble mérite tous les éloges, aussi bien dans les parties qui ponctuent le récit du drame (les véhéments « *Nicht diesen sondern Barrabas !* » ou « *Kreuzige, Kreuzige !* ») que dans la précision des fugues et bien sûr dans les nombreuses parties dramatiques qui culminent dans le dernier grand chœur « *Ruht wohl* », l'une des musiques les plus bouleversantes composée par le Cantor de Leipzig. Une réalisation exemplaire de la Saint-Jean que le festival de Beaune n'avait pas programmé depuis 2013.

CRITIQUE, festival. BEAUNE, Basilique Notre-Dame, le 20 juillet 2025. BACH : La Passion selon Saint-Jean. R. Van Mechelen, T. Král, L. Binon, A. Potter… A Nocte Temporis, Reinoud Van Mechelen (direction). Crédit photographique (c) Ars Essentia

---

CRITIQUE, concert. MONACO,

Cours d’Honneur du Palais Princier, le 20 juillet 2025. OPMC, les Frères Jussen (piano), Kazuki Yamada (direction)

Sous un ciel estival limpide, la Cour d’Honneur du Palais Princier a servi une fois de plus d’écrin à la magie symphonique, ce samedi 20 juillet, dans le cadre du festival « *Concerts au Palais Princier*« . Cet événement annuel, symbole de l’excellence culturelle monégasque, a réuni un public international et élégant, venu savourer l’alliance unique du patrimoine architectural et de la virtuosité musicale. Au programme de la soirée : l’Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo (OPMC), dirigé par son charismatique directeur musical Kazuki Yamada, accompagné des deux jeunes frères prodiges néerlandais, Lucas et Arthur Jussen.

Une Nuit Étoilée avec les Frères Jussen et l’OPMC au Palais Princier

En guise d’amuse-bouche, la soirée s’est ouverte sur la rare « *Jubel Overture* » de **Carl Maria von Weber**. L’ouverture a embrasé la Cour d’un souffle festif, **Kazuki Yamada** exaltant

les contrastes entre les cuivres triomphants et les mélodies aériennes des bois. L'OPMC a joué avec une verve juvénile, rappelant que cette œuvre, composée pour célébrer le jubilé du roi de Saxe. En *Finale*, les timbres chaleureux des cordes ont magnifié la citation de l'hymne britannique « *God Save the King* », suscitant un premier tonnerre d'applaudissements.

Puis, dès leur entrée sur scène en contrebas du sublime escalier à double circonvolution menant aux appartements privés du Prince Albert II, **Lucas et Arthur Jussen** (respectivement 27 et 30 ans) ont captivé l'auditoire par leur présence scénique et leur complicité palpable. Ces pianistes, artistes en résidence à l'OPMC pour la saison 2024-2025, déchaînent les passions partout où ils passent, leur jeunesse, leur talent, et leur beauté ne laissant personne indifférent ! C'est à eux que revient de jouer la pièce maîtresse de la soirée (en tout cas la plus attendue…), un C*oncerto pour deux pianos N°10, en mi bémol majeur* interprétée avec une grâce et une complicité qui ont ravi le public. Les Jussen ont déployé un jeu cristallin dans les cadences, transformant le dialogue pianistique en badinage musical. L'*Andante* a révélé une profondeur lyrique inattendue, tandis que le *Finale allegro* a emporté l'auditoire dans une jubilation rythmique. L'ovation debout qui a suivi a confirmé leur statut de jeunes maîtres du piano !



Donnée sans entracte, en autre pour des raisons de sécurité, la soirée s'est poursuivie par une interprétation magistrale de ce monument romantique qu'est la *4ème Symphonie* de **Johannes Brahms**. Kazuki Yamada a magnifié l'architecture rigoureuse de l'œuvre : tension dramatique du premier mouvement, méditation poétique de l'*Andante moderato*, vigueur rythmique du *Scherzo*, et surtout, la *Passacaille finale*, transformée en une catharsis sonore. Les cordes, d'une homogénéité soyeuse et veloutée – selon la légendaire tradition de l'orchestre -, ont dialogué avec les bois d'une sensibilité rare. Le dernier accord, suspendu dans la nuit monégasque, a été suivi d'un silence ému avant une nouvelle *standing-ovation*.

La **Cour d'Honneur du Palais Princier** offrait un cadre féerique. Parmi les 800 spectateurs, l'élite internationale – robes de soirée et smokings obligent – se mêlait aux mélomanes locaux, créant une atmosphère chic mais conviviale. L'acoustique naturelle du lieu, portant chaque note vers les étoiles, et la douceur de la nuit méditerranéenne ont achevé d'envoûter l'assistance. À l'entracte, les conversations enthousiastes saluaient déjà « *la performance inouïe* » des

Jussen. Quant au *maestro* japonais, directeur musical de l'OPMC depuis 2016, il a une fois de plus démontré son lien organique avec la phalange monégasque. Son sourire et ses gestes expansifs traduisaient une joie communicative, notamment lors des échanges visuels avec les Frères Jussen.

Si cette soirée restera dans les mémoires comme un sommet de grâce pianistique et symphonique, le festival *« Concerts au Palais Princier »* réserve cependant un ultime joyau. **Ce dimanche 27 juillet**, sera exécuté par les mêmes Forces vives (au Grimaldi Forum cette fois) , e fameux « ***Liverpool Oratorio*** » de **Paul McCartney**. La Cour d'Honneur, en véritable cœur battant de la musique, continuera ainsi d'écrire sa légende !

CRITIQUE, concert. MONACO, Cours d'honneur du Palais Princier, le 20 juillet 2025. OPMC, les Frères Jussen (piano), Kazuki Yamada (direction). Photo © Stéphane Danna / OPMC